

LES NATIONALISMES EN PUISSANCE



LE REARMEMENT MORAL



Hansi, *Mon village, ceux qui n'oublent pas.* - Paris : Floury, [s.d.] ; 24x32 cm. BMVR. Bibliothèque Romain Gary CJ.OB.9.

En France, au début du siècle, le sentiment national se nourrit de la perspective d'un nouveau conflit avec l'Allemagne.

Malgré les rivalités coloniales avec l'Empire britannique, malgré les réserves émises envers l'oppression des minorités par l'Empire austro-hongrois, tout un faisceau d'occurrences désigne néanmoins l'Allemagne comme l'adversaire de la France : les crispations successives lors des crises coloniales de Tanger et d'Agadir, le retour de

l'Alsace-Lorraine, la restauration de la fierté nationale, la bataille pour la prééminence économique et industrielle en Europe.

La perspective de ce conflit jugé inéluctable n'effraie pas, car personne n'envisage une guerre longue qui engage et épuise les ressources humaines et financières du pays. Puisque, de l'avis général, la guerre sera meurtrière mais brève, la victoire ira au camp qui s'y sera le mieux préparé militairement, diplomatiquement et moralement.

Au même titre que le vote de la loi de trois ans sur le service militaire, ou la mise en place des alliances, un ensemble d'auteurs aux accents plus ou moins exaltés, entendent alerter les esprits et préparent idéologiquement la France au réarmement moral.

C'est au nom d'un patriotisme exacerbé que certains d'entre eux basculent vers le nationalisme. Même si les historiens s'accordent à dire aujourd'hui que l'esprit de revanche de la guerre de 1870 ou la perte de l'Alsace-Moselle ne sont pas les sujets qui enflamment le plus l'esprit des Français, ces thèmes nourrissent néanmoins les thèses idéologiques des écrivains nationalistes. Dans le cadre des ligues patriotiques qu'ils animent, ou dans celui de leur mandat électoral, ils critiquent de manière acerbe l'impréparation de l'armée et la mollesse de l'action gouvernementale. Paul Déroulède, Maurice Barrès, Charles Maurras, ou Albert de Mun, en sont les plus éminents représentants. D'autres, aux accents plus modérés, vont apporter leur participation, en louant les vertus morales du patriotisme et de la guerre, tel ce jeune Ernest Psichari dans l'émouvant « Appel des Armes », et qui sera tué au front dès le mois d'août 1914.

LE SENTIMENT PATRIOTIQUE



Au début du 20^e siècle un fort sentiment national irrigue l'ensemble de la société française. Ravivé lors des crises politiques qui mettent en cause la place et l'influence de la France sur l'échiquier colonial, le sentiment patriotique est entretenu également par le biais de l'éducation, la presse, ou encore le sport, qui œuvrent à la cohésion nationale.



Moutardier
Porcelaine
Collection particulière

Les moutardiers et autres objets à tête de porc et casque allemand ou moustaches prussiennes sont acquis en grand nombre durant la guerre.

L'assimilation avec le porc relève du domaine de l'odorat (« odeur boche »). En assimilant l'Allemand à cet animal sentant mauvais on dénonce aussi leur goût pour la charcuterie, voire pour les immondices, puis on les assimile totalement à leur nourriture. Ainsi, le général allemand, figurant dans *Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre* s'appelle « Choukroutmann » (l'homme-choucroute) et a un musée. (Mathieu Brocard, in <http://blog.passion-histoire.net>)

La question de l'Alsace-Moselle

En 1870, Napoléon III désapprouve les projets d'unification de l'Allemagne en un seul Empire et craint un encerclement induit par de possibles alliances. Les Alsaciens pressentent que Bismarck, soutenu par l'opinion publique allemande, réclamera l'annexion de l'Alsace en cas de victoire des Etats allemands alliés.

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Les défaites de succèdent.

L'Empire est proclamé au Château de Versailles le 18 janvier 1871 et le roi Guillaume de Prusse est couronné Empereur. Le 28 janvier 1871 la France signe l'armistice. La France cède l'Alsace et une partie de la Lorraine (majeure partie du département de la Moselle ainsi que portions des départements de la Meurthe et des Vosges) à l'Empire allemand. Cette annexion marque l'aboutissement de l'unité allemande. Le Reichsland Elsaß-Lothringen, la "terre impériale" d'Alsace-Lorraine, est constitué le 3 juin.

La politique de germanisation est freinée par le comportement d'une partie des Allemands immigrés qui éprouvent un sentiment de supériorité. Certaines attitudes et pratiques mettent en relief une nette différence culturelle, d'où la dénomination de l'Allemand par le terme « Schwob » (Souabe).

L'image de l'Alsace en France, le maintien d'un lien culturel dans l'opinion est entretenu par certains écrivains (Erckmann-Chatrian, Jules Verne, Zola, René Bazin, Maurice Barrès, Emile Hinzelin, Emile Moselly...), illustrateurs (Hansi, Zislin, Régamey, Gustave Doré...), chefs politiques et militaires (Gambetta, Foch) ainsi que par les Alsaciens de Paris (Frédéric Eccard, Anselme Laugel, Christian Pfister, Robert Redslob, Charles Schmidt...). Toutefois la récupération de l'Alsace-Lorraine ne constitue pas pour la majorité de Français une raison suffisante pour entrer en guerre avec l'Allemagne. Quant aux représentants de l'Alsace-Lorraine, ils ont exprimé le 6 mai 1913, à l'unanimité, le vœu de voir les gouvernements de France et d'Allemagne renoncer à toute idée de guerre à cause de leur région. (conférence interparlementaire franco-allemande de Berne).

Les manuels scolaires et ouvrages pour la jeunesse



Fouillée, Augustine (écrit sous le pseudonyme de G. Bruno)

Le tour de la France par deux enfants

Exemplaire exposé : Paris : Belin, 1878

Publié en 1877, ce manuel de lecture scolaire atteint en 1914 7,4 millions d'exemplaires (400 éditions). Des tirages abrégés ont paru à l'étranger pour l'enseignement du français.

Livre très patriotique visant à la formation historique, géographique, scientifique de la jeunesse et à sa préparation à la reconquête de l'Alsace-Moselle. Il relate le périple de 2 frères orphelins qui, suite à l'annexion de l'Alsace par la Prusse et du décès de leur père, partent à la recherche d'un oncle à travers la France. Chaque chapitre débute par une maxime.

A partir de l'édition de 1905, un épilogue fait apparaître les héros en hommes mûrs et il est question des colonies, de Pasteur, du cinématographe et du métropolitain. Les éditions postérieures à 1906 suppriment toute référence à Dieu et les visites à des sites religieux disparaissent également.

Sous l'impulsion de Paul Bert et de Jules Ferry, la République instaure l'école gratuite, laïque et obligatoire en 1881 et 1882. L'objectif n'est pas seulement d'éduquer des citoyens, mais aussi de transmettre l'amour de la patrie et de préparer les jeunes Français à la défendre. En effet, après l'humiliation du Traité de Francfort, la littérature enfantine a distillé auprès des plus jeunes une propagande patriotique et revancharde que nous retrouvons par exemple dans les romans nationalistes et antigermaniques de Paul d'Ivoi ou du Capitaine Danrit, dans les albums « patriotiques » (Maroussia de P.-J. Stahl), dans la poésie de Déroulède et dans la contre-propagande anti-boche de Hansi. Sans oublier « Le Tour de la France par deux enfants » distribué à sept millions d'exemplaires entre 1877 et 1914 qui se fait l'écho des événements de 1870. Il existe donc une littérature de guerre à destination des plus jeunes. Ce conditionnement des esprits dans la sphère scolaire et dans la sphère privée explique peut être le comportement des jeunes adultes au moment de la mobilisation et de la grande Guerre.

Les bataillons scolaires

Les lois scolaires rendent aussi obligatoires la gymnastique et les exercices militaires dès l'école primaire. C'est avec cet objectif qu'est pris le décret du 6 juillet 1882 « relatif à l'instruction militaire et à la création de bataillons scolaires dans les établissements d'instruction primaire ou secondaire ». Cette disposition fut ardemment soutenue par ses défenseurs tels que la Ligue Française de l'Enseignement. Mais à partir de 1891, sous le feu de nombreuses critiques relevant de la difficulté et des coûts de leur mise en œuvre, les bataillons scolaires sont progressivement supprimés et transformés en sections de gymnastique.

Les sociétés gymniques

Après la défaite de 1870, le gouvernement encourage le développement des pratiques sportives en s'appuyant sur l'école, l'église et l'armée. Par leur discipline et la maîtrise du corps, les gymnastes deviennent un « stimulant pour le sentiment national » (Marc Ferro).

Clubs de tir, salles d'armes et sociétés gymniques se multiplient (plus de 900 en 1891). Avec une devise très souvent patriotique, ces dernières sont agréées par le gouvernement et obtiennent même l'autorisation de défiler le 14 juillet après les corps de troupe.

A Nice, la création du Gymnaste Club de Nice en 1904 mentionne son objectif dans ses statuts : « instruire les jeunes gens dans tous les différends

exercices athlétiques et sportifs : poids ; lutte, boules, tir, natation, instruction militaire et gymnastique ».

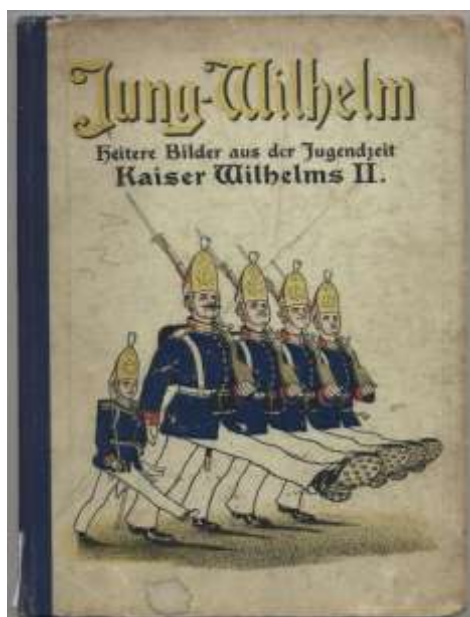


« *Patrie, courage, moralité* », XXVII^{me} fête de l'Union des sociétés de gymnastique de France, Ville de Nice, 1901
BMVR. Bibliothèque Chevalier de Cessole
carton 37

La présence à Nice d'Emile Loubet, Président de la République, et de Théodore Delcassé, Ministre des Affaires Etrangères, à l'occasion de cette Fête de l'Union des sociétés Gymnastique en 1901, témoigne de l'intérêt que porte la République au développement du sport. Défilé d'athlètes, démonstrations gymniques, odes aux gymnastes et à la patrie dévoilent leur lien intime avec la discipline militaire.

Par-ailleurs, certaines formations politiques trouvent aussi leur origine dans cette idéologie où sport, instruction militaire et éducation de la jeunesse sont intimement associés. Il en va ainsi de la Ligue des Patriotes qui lors de sa création par Paul Déroulède en 1882, se définit comme une organisation patriotique qui « a pour moyens la propagande et l'organisation militaire et patriotique par le livre, la gymnastique et le tir ». Elle fédère à ses débuts des sociétés de tir et de gymnastique avant d'adopter au tournant du siècle une ligne politique résolument nationaliste.

LE PANGERMANISME AVANT 1914



A la veille de 1914, nombre d'auteurs livrent leur analyse politique sur le tour que prennent les relations internationales en Europe et sur la menace que constitue l'essor industriel, économique et démographique spectaculaires de l'Allemagne. Les effets du pangermanisme sont largement évoqués, voire même instrumentalisés des deux côtés de la frontière, à des fins de propagande pour les uns ou au titre d'une source légitime d'inquiétude pour les autres.

Hilarus, ill. Max Lankeit, Jung-Wilhem heitere Bilder aus der Jugendzeit Kaiser Wilhelms II. - Berlin : Gotthold und Verlag, [s.d.] ; 28 cm. BMVR. Bibliothèque Romain Gary CJ.C.994

Bien que traduits en France seulement en 1916, deux ouvrages eurent un grand retentissement auprès du public. Il s'agit de *La plus grande Allemagne, l'œuvre du 20^e siècle* d'Otto Richard Tannenbergh et *L'Allemagne et la prochaine guerre* du Général Bernhardt. Exaltant le sentiment de supériorité culturelle d'une part, et matérielle d'autre part, leurs auteurs s'attachent à souligner la grandeur du peuple allemand, à désigner ses adversaires et à donner les clefs nécessaires pour préparer la guerre à venir. Leur traduction à posteriori en France tomba à point nommé, c'est-à-dire au moment où il s'agissait de justifier l'effort de guerre du peuple français contre les désirs hégémoniques de l'Allemagne.